



CAROLE  
DUPLESSY-ROUSÉE

Marre  
de compter  
pour des prunes !

Pygmalion

Extrait de la publication

# CAROLE DUPLESSY-ROUSÉE

## Marre de compter pour des prunes !

Un mari qui la trompe, des enfants qui font les quatre cents coups, Juliette craque, se révolte, et refuse de n'être qu'une épouse obéissante, une mère parfaite et l'intendante d'une maison en folie. Sa collègue et amie Marie-Jeanne n'a guère une vie plus amusante mais sa capacité à tourner en dérision les situations dramatiques la rend plus forte. Elle soutient Juliette dans sa quête d'indépendance et la pousse à penser à elle. À la bibliothèque où toutes deux travaillent, Florentin, discret et renfermé, s'installe presque chaque jour.

Juliette observe souvent cet homme qui, de son côté, s'éprend peu à peu de la bibliothécaire sans oser faire un pas.

Et si le GPS de la carte du cœur faisait que leurs regards se croisent enfin ?

*Carole Duplessy-Rousée est professeur de français dans la région rouennaise. Elle nous livre ici son troisième roman.*

## Pygmalion

Extrait de la publication

Marre de compter  
pour des prunes !

DU MÊME AUTEUR  
CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

*Ce mec et moi ? Tu rêves !*

•

*Fleur et Lola*

Carole Duplessy-Rousée

# Marre de compter pour des prunes !



Pygmalion

Sur simple demande adressée à  
*Pygmalion, 87 quai Panhard et Levasor 75647 Paris Cedex 13,*  
vous recevrez gratuitement notre catalogue  
qui vous tiendra au courant de nos dernières publications.

---

© 2012, Pygmalion, département de Flammarion  
ISBN 978-2-7564-0792-0

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5 (2° et 3° a), d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À mon amie, Sophie Jeannin*





## Dissidence et pois cassés

**G**ILLES PASSA LA PORTE de la maison et fut surpris par le calme qui y régnait. D'ordinaire quand il rentrait, il y avait du bruit. Pas du vacarme. Des bruits familiers. Celui des couverts qu'on posait sur la table, la voix du journaliste qui présentait les informations à la télé, la musique un peu trop forte dans la chambre de Sébastien, Margot qui papotait au téléphone avec une de ses copines...

Ce soir, rien. Le silence absolu. Et pire encore, il n'y avait même pas la bonne odeur d'un petit plat amoureux-ment cuisiné.

C'est bizarre, pensa-t-il en déposant sa veste sur le dossier d'un fauteuil qui meublait l'entrée, les enfants sont peut-être sortis mais Juliette aurait dû être là.

Juliette était toujours là lorsqu'il rentrait du travail. Après sa journée à la bibliothèque, elle se dépêchait d'aller chercher du pain frais, de rentrer à la maison et de préparer un délicieux dîner. Parce que, chez les Robin, on ne mangeait ni surgelés, ni conserves ! Juliette mitonnait de succulentes recettes en un tour de main. Il lui restait assez souvent quelques minutes avant le retour de son mari. Elle en profitait pour se doucher, enfiler une jolie tenue

d'intérieur, rafraîchir son maquillage et se recoiffer. L'épouse parfaite.

Si Juliette devait s'absenter, ce qui était rare, elle en avertissait Gilles et passait une commande chez le traiteur. Alors, il n'avait plus qu'à s'y arrêter et emporter de quoi grignoter. Aujourd'hui, elle n'avait envoyé aucun message...

Gilles déposa son cartable dans son bureau et se dirigea vers la cuisine. Il y trouverait sans doute un petit mot expliquant cette situation inhabituelle et une assiette qui ne demandait qu'à être réchauffée. Il s'arrêta net au milieu du couloir en apercevant dans le séjour une silhouette assise à table.

— Juliette !

Elle restait immobile et il vint se planter devant elle.

— Juliette ! Mais que t'arrive-t-il ?

Elle releva la tête et le regarda droit dans les yeux, sans ciller.

— Je t'attendais, lâcha-t-elle enfin.

Il se pencha pour l'embrasser et, comme elle ne faisait aucun effort pour lui rendre son baiser, il comprit que la situation était grave. Il prit place en face d'elle, de l'autre côté de la table.

— Que se passe-t-il ? demanda-t-il.

— Rien.

Il grogna. Elle n'allait pas lui gâcher la soirée avec ses problèmes de bonne femme ! D'autant qu'il y avait un match à la télé. Il ne voulait pas rater cette rencontre entre le champion australien et le jeune Espagnol. C'était sans doute la plus intéressante de toutes celles qui se dérouleraient d'ici la finale du tournoi du Luxembourg. Il s'empara de la télécommande et alluma le poste. Il n'avait rien manqué. C'était encore le journal.

— Que mange-t-on ? questionna-t-il en adoptant un ton badin.

Il n'avait aucun intérêt à envenimer la situation... étant donné qu'il s'appêtait à fuir la maison pour quelques jours.

D'un mouvement du menton, Juliette lui désigna la soupière. Il l'attrapa, évitant de remarquer tout haut que d'habitude on le servait.

Sa femme le regardait, partagée entre l'envie de rire à cause du numéro qu'elle lui interprétait et celle de pleurer parce que la situation était grave. Mais elle avait décidé de jouer cette partie en se montrant forte. Il fallait le rester.

— C'est quoi, ce potage ?

Il avait soulevé le couvercle et, penché au-dessus du plat, il écartait les narines, tentait de percevoir une odeur... un vague effluve... quelque chose qui lui aurait indiqué ce qu'il allait manger.

— Soupe de pois cassés ! annonça Juliette en se mordant les joues.

— Ah ! mais je déteste ça ! Tu le sais, nom d'un chien !

— Goûte... Celle-ci est bonne.

Il s'empara de la louche et versa une toute petite quantité de liquide verdâtre dans son assiette. Il y plongea sa cuillère et la porta à ses lèvres. Il se retint de cracher.

— Ah, c'est dégoûtant... et presque froid par-dessus le marché ! T'es folle ?

— Non, j'ai décidé de me simplifier la vie.

— Explique-moi, déclara-t-il en s'emparant d'une tartine de pain.

— J'ai acheté une soupe toute prête, en brique et je l'ai versée dans la soupière. Et hop, trois minutes au micro-ondes !

— Tu es malade ? Quelque chose ne va pas ?

Elle sentait qu'il s'énervait et ça ne lui déplaisait pas. D'habitude c'était toujours elle, la stressée, l'angoissée de service. Et il prenait un malin plaisir à la psychanalyser, à lui démontrer que son anxiété était un manque de confiance en soi...

— Comme je viens de te le dire, j'ai décidé de me simplifier la vie, répéta-t-elle avec une sérénité désarmante. Terminé de courir en rentrant du boulot, terminées les

*Marre de compter pour des prunes !*

petites bouffes longuement mitonnées... Terminé d'écouter tes théories à la noix qui sont censées me délester de mes peurs, de me donner l'assurance qui me manque !

— Hum... si tu me disais clairement ce qui t'arrive, Juliette...

Du bout des doigts, il tapotait sur la table, manifestant une certaine impatience mais, en professionnel du comportement qu'il était, il se contenait.

— Si tu me disais clairement où et avec qui tu pars le week-end prochain, articula-t-elle.

Elle ne le quittait pas des yeux et vit un éclair de gêne passer sur son visage. Il avait légèrement rougi mais se reprenait admirablement. Un grand habitué des mensonges, songea-t-elle avec amertume.

— Comme je te l'ai annoncé, je vais en Bretagne, chez Clément. Il y aura également Stéphane et Nicolas. Deux jours entre copains... pour jouer au tennis !

— menteur ! cria-t-elle, perdant pour la première fois son calme.

— Je te jure que c'est ce qui est prévu !

— Inutile de jurer ! Tu ne crois en rien !

— Alors tu n'as qu'à téléphoner à Clément pour vérifier.

— Clément me le confirmera, j'en suis certaine ! Il est dans ta combine !

— Hum... bah, tu verras ce que j'emporte quand je ferai mon sac demain matin... tout pour un bon week-end de tennis entre amis !

— Arrête ! Tu me dégoûtes ! Elle s'appelle comment ? Où l'as-tu rencontrée ?

— Il n'y a pas de « elle », Juliette. Rien que toi dans ma vie !

Livide, Juliette s'était levée. Elle sentait ses jambes trembler sous elle mais ne voulait pas renoncer. Pas avant d'avoir entendu la vérité.

— Donne-moi ton téléphone portable ! hurla-t-elle.

— Tu sais bien que c'est impossible. Il y a les noms et les coordonnées de mes patients. Je suis tenu par le secret professionnel.

— La belle excuse !

— Bon, cesse cette comédie ridicule ! Tu es ma femme et il n'y a personne d'autre dans ma vie... dans notre vie. Je pars jouer au tennis avec ma raquette, pas jouer du pénis avec ma craquette !

Il avait cru être drôle, détendre l'atmosphère... La fureur de Juliette avait enflé. Elle s'empara de la soupière et la lâcha.

— Voilà ce que je fais de notre vie !

— La soupière de maman ! se lamenta Gilles en observant les petits morceaux brisés qui baignaient dans l'infâme breuvage vert. T'es folle ! Inconsciente ! Moi, aussi, je sais faire ! cria-t-il attrapant son assiette et la jetant violemment à terre.

— C'est toi, l'inconscient, mon pauvre Gilles. Tu crois que je suis aveugle au point de ne pas m'être aperçue que tu as une maîtresse ? C'est toi, l'aveugle ! Tu n'as même pas vu tes enfants pousser... Tu me laisses gérer seule tous les pépins ! Aujourd'hui, Sébastien a été renvoyé du lycée pour y avoir fumé du shit, quant à Margot, elle est partie aux Pays-Bas... Dans neuf mois, si tout va bien, tu seras grand-père, ta fille est à Amsterdam pour y recevoir le sperme d'un donneur anonyme ! Ah ! Ça te laisse pantois ! Et je te rappelle qu'Alex a changé quatre fois de formation l'année dernière et qu'il compte encore démissionner. Après avoir voulu être kiné, il a passé trois mois dans une école de commerce puis il s'est inscrit en coiffure et, jusqu'à ce matin, il suivait des cours de reliure... Jusqu'à ce matin, oui ! Parce qu'au petit déjeuner, il nous a annoncé qu'il lâchait tout. Il était tenté par une école de cirque ! Il se lance finalement dans l'humanitaire ! Il s'est porté volontaire pour partir en Afrique, avec je ne sais plus quelle ONG... comme brancardier ! Et Liane ? Tu te souviens

*Marre de compter pour des prunes !*

de ta petite dernière ? Celle qui apprend à manier un aérographe, qui sera un jour artiste-décorateur en aérographie... elle a fondé un groupe de rock ! Et pour avoir un look dans le vent, elle est revenue cet après-midi avec deux piercings ! Un à l'arcade, l'autre au nombril ! Et quand je lui ai demandé comment elle avait fait sans autorisation parentale, puisqu'elle est mineure, elle m'a avoué qu'elle avait imité ta signature !

Gilles ouvrit la bouche et elle resta ainsi, béante pendant un bon moment. Il observait sa femme, s'interrogeait sur la véracité de ses propos. Était-elle en train de fabuler ? Non, elle n'en avait pas l'air...

— Ça semble t'étonner, tout cela ? reprit Juliette avec un sourire narquois. Tu tombes de haut, n'est-ce pas ? Cela fait des mois... Que dis-je ? des années que je tente de t'alerter. Mais tu n'es jamais là, jamais disponible. Et quand tu es présent, tu fais la sourde oreille pour ne pas avoir à te fâcher avec les enfants ! Pour préserver ta petite tranquillité ! Je dois toujours me débrouiller seule !

— Où sont-ils tous, ce soir ?

— Margot, aux Pays-Bas, comme je l'ai dit. Les trois autres, chez mes parents. Je voulais qu'on puisse avoir une conversation sérieuse en tête-à-tête. Il est grand temps de mettre les choses sur le tapis !

— Tu sais, mon métier est accaparant, s'excusa Gilles.

Et à la minute où il prononça ces mots, il les regretta. Les joues de Juliette s'étaient violemment empourprées !

— Évidemment ! cria-t-elle. Le mien ne l'est pas. Qu'est-ce qu'une bibliothécaire au regard d'un médecin ?

— Ce n'est pas ce que je voulais dire...

— Trop tard !

Embarrassé, Gilles se racla la gorge.

— Concernant Margot, est-il possible de la faire changer d'avis ? Elle est en 4<sup>e</sup> année de médecine, elle ne va tout de même pas tout gâcher !

— Tu n'as qu'à lui téléphoner ! Tu verras bien !

— Ce serait mieux si c'était toi... ce sont des problèmes féminins !

— Un bébé n'est pas un problème féminin !

Il se décida à appeler sa fille pour la raisonner. Cette histoire d'insémination artificielle était ridicule. La discussion fut de courte durée. Elle lui raccrocha au nez.

— Elle a le même fichu caractère que toi ! maugréa Gilles. On ne peut pas discuter avec elle sans qu'elle monte sur ses grands chevaux !

Juliette souffla de colère. D'ici deux minutes, il lui reprocherait les soucis avec les enfants... Bientôt ce serait sa faute ! Il lui dirait qu'elle n'était pas assez présente, qu'une mère se devait de rester à la maison pour élever ses enfants... Qu'elle les avait négligés en souhaitant à tout prix reprendre le travail !

— Alors comme ça, j'ai un fichu caractère... répétait-elle, hargneuse. Depuis des années je ne te contredis en rien, je suis aux petits soins pour toi, je porte la maison à bout de bras et je supporte ta teigne de mère sans broncher !

— Ne dis pas de mal de maman ! hurla Gilles.

— Elle me gave, ta mère ! Tu entends, elle me gave ! Elle me pourrit la vie depuis vingt ans... Avec ses soupières, ses services à thé et toutes ses conneries ! Tiens, d'ailleurs, je déteste aussi ce vase chinois !

— Ne fais pas ça !

C'était trop tard. Le vase était allé rejoindre la soupière et les pois cassés. Gilles serra les poings tandis que Juliette quittait le séjour. Il l'entendit monter, s'enfermer dans la salle de bain. Il chercha longtemps le rouleau d'essuie-tout, ce qui lui permit de constater qu'il connaissait bien mal son intérieur et l'agencement des placards de la cuisine. À genoux, il épongea la soupe, ramassa tous les débris de porcelaine en songeant à Margot. Elle allait fiche en l'air ses études avec un bébé. Quelle mouche l'avait donc piquée ? Une insémination artificielle, à vingt-deux ans à peine... on n'avait pas idée ! Ou alors elle avait menti,

*Marre de compter pour des prunes !*

histoire d'effrayer sa mère ! Elle était peut-être en week-end avec ses copines, elle reviendrait lundi, heureuse d'avoir fait une farce à tout le monde ! C'était sûrement ça, une mauvaise plaisanterie. Gilles connaissait bien sa fille aînée, elle était brillante, sérieuse. Pourquoi aurait-elle fait une telle bêtise ? Il n'y avait aucune raison.

— Je dors dans la chambre de Margot ! déclara Juliette lorsqu'elle redescendit prendre une bouteille d'eau dans le réfrigérateur.

Il haussa les épaules et s'installa dans le canapé avec la corbeille de pain et la plaquette de beurre. C'était jour de vaches maigres ! Il restait encore une bonne heure de match à ne pas manquer. Assurément, d'ici là, Juliette serait calmée et il la retrouverait dans le lit conjugal.

Mais quand il monta se coucher, elle n'était pas là. Il alla frapper à la porte suivante et ne put l'ouvrir. Juliette avait fermé à clé.

— Tu ne vas pas dormir là ! s'écria-t-il derrière le battant.

— Si !

— Allons, ne sois pas stupide, je vais te prendre dans mes bras et on va tout oublier pour ce soir. Demain, on parlera des enfants.

— Pas de réconciliation sur l'oreiller ! N'y songe pas une minute, Gilles ! Dis-moi d'abord la vérité sur ta maîtresse !

— Je n'en ai pas !

— menteur !

— Cesse ta comédie !

— Ma comédie ? Tu ne manques pas d'aplomb alors que tu me roules dans la farine depuis des années !

Il soupira et se mordit la lèvre. Il ne devait pas envenimer la situation. Il fallait, comme dans tous les conflits, tempérer les choses, modérer les propos. Et il savait bien le faire.

— Viens, Juliette ! pria-t-il d'une voix douce.



— Non... et je préfère t'avertir, puisque tu as parlé de comédie, que nous ne sommes qu'au premier acte ! Bonne nuit !

Gilles renonça à aller se coucher tout de suite. Il se sentait énervé. Juliette ne s'était encore jamais rebellée et, même s'il avait l'habitude de se contenir, la moutarde commençait à lui monter au nez ! Juliette faisait sa crise ! Comme s'il avait besoin de ça. Il passa dans son bureau. La première chose à faire était d'appeler ses amis. Et tant pis s'il était un peu tard. Il y avait urgence. Ils étaient son alibi pour le prochain week-end ! Clément, surtout, puisque c'était chez lui qu'il était censé aller. Il possédait une jolie maison de vacances à Carnac, à cent mètres de la mer...

Quand il eut Clément, il lui expliqua le problème en quelques mots.

— Pas de souci, répondit Clément en riant. On te couvrira... Et comment se nomme cette jolie douceur qui te fait mentir à ta femme ?

— Chiara, chuchota Gilles dans le combiné. Mais on en parle demain si tu veux... Si tu es libre pour le déjeuner, on se retrouve au « 107 » avenue Victor-Hugo, treize heures ! Et tâche d'expédier ta consultation afin de ne pas être en retard ! Sitôt après le repas, je quitte Paris pour mon petit tête-à-tête amoureux sur les bords de la Loire !

Il souriait lorsqu'il raccrocha. Clément Noailles et lui, c'était plus de vingt années d'une amitié indéfectible. Ils s'étaient connus étudiants, se serrant les coudes pour réviser, préparer les examens. Ensuite la vie les avait un peu séparés. Clément à Rennes et Gilles à Rouen. Mais leur carrière hospitalière avait été courte. Et ils s'étaient retrouvés à Paris, dans des cabinets privés. Clément exerçait avenue des Ternes dans le 17<sup>e</sup> arrondissement et Gilles, rue Copernic, dans le 16<sup>e</sup>. Ils n'habitaient pas très loin l'un de l'autre, la famille Noailles résidait à Levallois et les Robin à Neuilly.

## *Marre de compter pour des prunes !*

Gilles éteignit la lumière de son bureau et gagna sa chambre. Cela lui faisait tout drôle de se coucher seul. Il se demanda si cela lui était déjà arrivé. Il ne s'en souvenait pas. Sur sa table de chevet, dans un cadre, une photo des enfants l'attira. Ils étaient tous très beaux et il était fier de sa famille. À côté, une photo de Juliette, elle aussi était belle. Moins fraîche que quand il l'avait connue mais, malgré ses quarante-cinq ans et ses quatre grossesses, elle restait une jolie femme. Sauf qu'il ne la regardait plus comme avant. Depuis quelques années il avait des envies de nouveautés... le démon de midi sans doute. Il n'y échappait pas. Il s'analysait, cherchant à comprendre s'il avait besoin d'une nouvelle vie ou s'il faisait une banale crise d'adolescence ! L'âge venant, il avait commencé à s'ennuyer à la maison, il trouvait son existence trop routinière. Tout était devenu rituel, même les soirées entre amis. Plus d'improvisation, plus de plans un peu « foireux » comme lorsqu'ils étaient jeunes... Et puis Juliette ne s'extasiait plus sur son charme... Alors, quand une jeune femme lui faisait remarquer qu'il était séduisant, il était fasciné et rassuré.

La première fois qu'il avait trompé Juliette, c'était arrivé ainsi... Et il y avait pris goût. Finie la vie étriquée. Il jonglait avec ses horaires, inventait des séminaires, des week-ends entre amis... Il mentait sans honte, retrouvant sa jeunesse. Face à la très malléable Juliette, cela avait été un jeu d'enfant. Jusqu'à aujourd'hui... Et ce qui était dingue, c'était qu'elle avait un doute alors qu'il n'avait pas encore couché avec Chiara. C'était justement le programme qu'il se fixait ! Juliette n'avait jamais exprimé la moindre méfiance et là, alors que rien n'était consommé, elle avait des soupçons... Il devait régler ça. En douceur. Parce qu'il n'avait pas du tout l'intention de renoncer à Chiara. Pas avant d'y avoir goûté ! Elle avait des jambes... Hum... D'ailleurs, c'était ce qui l'avait attiré lorsqu'il l'avait croisée dans les couloirs d'une maison de désintoxication où il rendait visite à

quelques patients qui suivaient une cure. Il avait d'abord repéré de longues jambes, d'interminables jambes... Sous sa blouse d'infirmière, il n'avait pu entrevoir le reste de ses courbes mais il avait imaginé que c'était forcément aussi admirable. Quand elle s'était retournée, qu'il avait aperçu son visage, il avait reçu un coup au cœur. Un joli minois parsemé de taches de son, entouré de cheveux bouclés et roux... Marlène Jobert dans les années 1970... Elle lui avait souri et il s'était senti décoller ! Un coup d'œil rapide à la main gauche de cette petite poupée pour remarquer qu'elle ne portait pas d'alliance. Éventuellement disponible donc. Pas trop jeune, trente-cinq ans peut-être. Pas vieille non plus. La fleur de l'âge chez la femme. C'était parfait. Il ne courait pas les pépées de vingt ans, il n'aurait pas voulu qu'on prenne sa maîtresse pour sa fille ! Il lui avait demandé un renseignement sur monsieur Dubois, qui se faisait soigner dans l'établissement depuis quatre semaines pour une addiction à l'alcool. La conversation était engagée. Comme Gilles n'avait pas de temps à perdre, il lui proposa presque d'emblée de prendre un verre le soir même. Elle était célibataire... La semaine suivante il l'invitait à dîner. Deux rendez-vous qu'il jugeait indispensables pour mesurer la température, se faire une idée de la femme... Deux rendez-vous durant lesquels il ne se passait rien. Jamais les premiers soirs ! C'était une ligne de conduite. Ainsi il paraissait gentleman ! Et puis il organisait le fameux week-end ! Et avec Chiara, on y était presque...

Ce qui le sécurisait, c'était qu'il ne tombait jamais amoureux. Il s'attachait plus ou moins, rompait sans mal. Depuis qu'il vivait ainsi, son narcissisme était flatté. Chaque nouvelle conquête le rassurait sur sa virilité. Il se réconciliait avec lui-même, retrouvait une jeunesse. Il s'endormit en songeant à Chiara, à cette silhouette promiseuse qu'il devinait et qu'il ne tarderait plus à découvrir.

Quand le réveil sonna, il eut l'impression d'avoir à peine somméillé et ouvrit ses paupières avec difficulté. La soirée

*Marre de compter pour des prunes !*

de la veille lui revint en mémoire. La colère de Juliette, les aberrations des enfants... Il faudrait traiter tout cela assez vite. Mais d'abord il avait une douche à prendre et un sac à préparer. Il ne consulterait que ce matin, à quatorze heures il passait chercher Chiara et ils filaient en tête-à-tête. Il avait réservé trois nuits dans un superbe Relais et Châteaux tout près d'Amboise, sur les bords de la Loire. Un cadre rêvé pour émoustiller les passions !

Il sortit de la salle de bain les cheveux encore dégoulinants d'eau. À son âge, quarante-neuf ans, il conservait une jolie crinière dont il était très fier, même si elle se teintait de quelques fils argentés. Mais son grand atout, c'était son regard bleu. Avec lui, il scotchait toutes les femmes et impressionnait les hommes. Il en avait fait l'expérience plus d'une fois avec ses patients. Ses yeux ajoutaient à son pouvoir de conviction.

Son sac de voyage l'attendait au pied de la penderie. Il y rangea sa trousse de toilette et ses vêtements pour le week-end à venir. Sur les chemises et les pantalons, il mit bien en évidence trois bermudas, des polos, des chaussettes blanches. Sa tenue habituelle pour le tennis. Il posa sur le lit sa raquette... À ne surtout pas oublier ! Sinon son alibi prendrait l'eau !

Si sa femme contrôlait son sac, elle ne trouverait rien à redire.

Quand il arriva dans la cuisine, Juliette y était déjà. Il lui donna un baiser sur la joue et sentit qu'elle se reculait légèrement pour l'éviter. Il fit semblant de ne pas voir qu'elle n'avait pas mis de couvert pour lui et se servit un café. Il but un jus d'orange debout tandis que ses tartines devaient dans le grille-pain.

— Malgré le différend qui semble nous opposer, déclara-t-il après s'être raclé la gorge, je ne souhaite pas renoncer à mon week-end entre copains. J'ai longuement pensé aux enfants, cette nuit, je crois que Margot s'est moquée de toi. Elle est peut-être à Amsterdam, mais pas

Mise en pages  
PCA  
44400 Rezé

N° d'édition : L.01EUCN000395.N001  
Dépôt légal : avril 2012

Extrait de la publication

